



ARTS

Pourquoi il ne faut pas rater l'exposition du plasticien Stéphane Dafflon

06/02/18 15h15



PAR
Julie Ackermann

Au Frac Île-de-France, le plasticien Stéphane Dafflon envahit les espaces d'exposition de touches colorées. Une exposition rafraîchissante, extensive et sans complexe.



Celui qui n'est pas familier du travail de Stéphane Dafflon s'y rendra probablement en traînant les pieds. Car quoi de plus conventionnel et somnifère qu'un "bon vieux" peintre suisse abstrait, proposant "à la Daniel Buren" une exposition conçue in situ, souhaitant nous allécher en occupant l'espace d'un coulis rebattu de couleurs élémentaires et de formes géométriques ? A priori, rien de nouveau sous le soleil.

Mais alors, depuis la rue, au travers des baies vitrées du FRAC, se laisse entrevoir ce fameux patchwork de couleurs séductrices. Il attrape notre regard dans sa maille. Et puis, le froid tend les muscles et c'est une exposition légère "ambiance hippie, vive les couleurs!" qui fera sans doute chaud au coeur en ces temps de grisaille. Le premier pied posé dans l'espace inaugure une flânerie, ou plutôt, une traversée. Les couleurs, empruntées à celles du nuancier traditionnel, tant usité dans l'industrie, infusent l'oeil comme une lente montée des eaux. On parcourt du regard des peintures murales toutes en dégradé, des toiles géométriques abstraites aux couleurs vives et d'élégantes sculptures, sortes de cadres en bois posés ici et là. Rythmé de lignes, d'aplats, de compositions soigné(e)s, l'espace imprime sa trame incertaine dans la pupille. Les couleurs flottent dans l'air comme un parfum. C'est facile mais, enfin, on est séduit. On est même cerné. Et un peu troublé.

L'oeil écoute

Car il n'y a aucun véritable point d'ancrage dans cette exposition qui pourtant contraint le visiteur à emprunter un chemin bien précis. L'oeil baladeur glisse, s'arrête un instant sur une toile, un triangle ou rectangle coloré comme un spot qui s'illumine, puis rebondit. On se tait. On écoute la frise de tableaux qui transite du vert au bleu en passant par le rouge, on écoute les sonorités des peintures murales. Digression musicale, chaque aplats comme un coup de tambour, jeux d'échos, l'exposition est une caisse de résonance.

Elle se lit comme une partition musicale dont le visiteur serait le chef d'orchestre. Tout se joue alors entre les œuvres, impulsant à faire des allers-retours, à changer de perspectives dans l'espace pour apprécier et se repasser les mélodies harmonieuses et dissonantes. L'abstraction de Stéphane Dafflon est démocratique. Se tissent de multiples réseaux parallèles, de sens de lecture déterminés par les divagations oculaires du visiteur. Des sens de lecture découlant non seulement des multiples aplats de couleurs, du voisinage des oeuvres, mais aussi des résonances avec l'architecture du Frac et la rue.

A l'intérieur des sentiers battus

Car l'exposition débute à l'extérieur, là où le FRAC a ses quartiers, rue des Alouettes, attirant les passants comme des mouches, appelées par le goût sucré des couleurs. Ils se collent à la vitre et prolongent ainsi l'espace d'exposition. Ce dernier se caractérise par ses baies vitrées et beaucoup d'artistes ayant occupé ce lieu l'ont un

peu ignoré. Mais Stéphane Dafflon, lui, en a fait son affaire. Son nuancier traverse les murs. Il est l'heure qu'il est et on est là, entre les couleurs qui résonnent, l'architecture et les visiteurs.

Avec Stéphane Dafflon, la peinture n'est pas un creux autonome dans lequel se lover, une fenêtre sur le monde. Né en 1972, l'artiste n'a pas pour ambition d'explorer de nouveaux territoires ou de révolutionner l'abstraction. Il s'infiltré plutôt avec malice dans le "déjà là", dans les réseaux des couleurs qu'on connaît si bien, dans l'héritage des artistes formalistes, abstraits, concrets ou minimalistes. La peinture n'est pas à circonscrire, il l'amplifie.

Finalement, Stéphane Dafflon est un joueur de flûte (mais un joueur sérieux). Représenté par les galeries Air de Paris et Xippas, il n'a pas peur de faire du beau, de la décoration, d'employer les méthodes du design industriel (il conçoit ses oeuvres sur ordinateur). Il ne faut pas avoir peur de le dire, l'art se savoure parfois comme une bonne glace, mais ici, une glace XXL qui annonce des vacances. Dans les sentiers battus du tourisme, certes, mais légèrement à côté ou de travers. Juste assez pour renouveler l'expérience esthétique et proposer une petite révolte poétique.

Stéphane Dafflon, U+25A6 – Le Plateau, Frac Île-de-France, 22 rue des Alouettes, Paris 19ème, du 1 février 2018 au 15 avril 2018, du mercredi au dimanche de 14h – 19h. Entrée gratuite.